

TANNER, JOHN ULRICH (1870-1961)

TANNER, John Ulrich, pasteur presbytérien (1893-1925) puis de l'Église unie (1925-1961), né le 3 octobre 1870 à Sherbrooke, décédé le 12 janvier 1961 à South Lancaster ON. Il avait épousé Christina Janet Rayside à Glengarry le 19 juin 1906 et, en deuxièmes noces, Agnès Bobardson Fraser à une date qui nous est inconnue. Inhumé au cimetière Mont-Royal dans la tombe familiale.

Nous ne lui
connaissons pas
de photo

Sa famille

John Ulrich Emmanuel Frederick Tanner naît protestant. Il fait partie de la troisième génération de pasteurs de sa famille. En effet, Emmanuel Tanner et Olympe Høerner sont ses grands-parents et il est le fils de Charles-Auguste Tanner dont nous avons tracé les biographies ailleurs.

Charles TANNER, le père de John Ulrich, était fils unique et avait deux ans quand il vint au Québec avec ses parents en 1841. Jean-Emmanuel Tanner était le premier pasteur de la Société missionnaire franco-canadienne qui travaillait depuis 1839 à la conversion des Canadiens français au protestantisme dans les perspectives du Réveil. Charles a donc grandi dans un climat missionnaire omniprésent. Il épousa le 17 décembre 1864 Jane Shaw dont il eut neuf enfants. Son père occupait alors à Sherbrooke son premier poste pastoral après sa consécration en 1869. C'est là que naquit le 3 octobre 1870 leur deuxième enfant qu'on baptisa du nom de John Ulrich auquel on ajouta le nom d'Emmanuel pour honorer son grand-père et Frédéric pour rappeler peut-être le deuxième pasteur de la SMFC, Jaques-Frédéric Doudiet. Il eut au total deux sœurs et six frères dont les lieux de naissance révèlent les étapes dans la carrière de son père.

Sa formation (1876-1892)

De 1866 à 1880, Charles Tanner dirige l'Académie St. Francis à Richmond où sans doute John Ulrich a fait ses premières classes, peut-être à partir de 1876. Alors qu'il a dix ans, son père s'absente une bonne partie de l'année 1880 parce qu'il est devenu collecteur de fonds pour la mission presbytérienne francophone. À son retour d'Europe, Charles Tanner accepte un poste pastoral à Scarborough en banlieue de Toronto (1881-1886) et John Ulrich continuera sa scolarité en anglais. C'est d'ailleurs à York près du centre-ville de la Ville-Reine où la famille habite que naîtront ses trois derniers frères. John Ulrich a seize ans quand son père accepte de prendre en charge l'église anglophone St. Andrews de Lévis (où il restera six ans) et d'enseigner également au Collège universitaire Morrin de la Vieille capitale. Comme John Ulrich a choisi de s'orienter vers les activités d'Église, il suit dès 1889 à ce même collège et pour trois ans les cours de théologie en vue du ministère.

On sait qu'il s'est conformé à la coutume pour les étudiants comme lui de faire un travail pastoral durant l'été ; il est ainsi allé au Saguenay en 1890 et 1891. Il avait trouvé à son arrivée dix-sept protestants (anglophones) à Chicoutimi, la Baie des Ha Ha et l'Anse-aux-Foins. Il a si bien réussi son œuvre que la communauté s'établit sur une base permanente un

an après son départ¹. Il obtient son baccalauréat ès arts de l'Université McGill en 1892.

Ses premières années dans le ministère (1892-1912)

Nous ne savons pas ce qu'il fait immédiatement après, un perfectionnement en théologie peut-être ? Toujours est-il qu'il s'occupe en 1893 de la région de Sawyerville² et y est consacré le 18 juillet de cette année-là. Cette communauté missionnaire est plutôt dispersée car elle regroupe huit églises et stations comptant 59 familles et 63 communiants ; 80 enfants participent à l'école du dimanche et aux études bibliques. Tanner y reste moins de deux ans puisqu'il démissionne le 30 septembre 1894 ayant un poste ontarien en vue. Dès l'année suivante, mais on ne sait quand exactement, il prend en charge l'importante communauté de Omeme, Lakevale et Mount Pleasant³ dans le consistoire de Peterborough. Ces trois lieux de culte rejoignent une centaine de familles, quelque 170 communiants et douze personnes s'occupent des enfants à l'école du dimanche. Il y reste jusqu'au 28 mars 1889, moment où il démissionne. Nous ne possédons pas d'informations sur son travail pastoral à ces endroits, mais nous pouvons penser qu'il accomplit ses tâches avec cœur tout en prenant de l'expérience.

Dès l'automne 1899, il est pasteur à l'église St. Andrews de Lancaster, Ontario⁴ et s'occupe aussi de Curry Hill⁵. Il fera alliance avec sa communauté le 13 février 1900 et s'en occupera jusqu'au milieu de 1912. Il se consacre aux deux églises, celle de Lancaster même et celle de la mission d'East Lancaster⁶, sans compter celle de Curry Hill. Au total, elles comptent 86 familles ainsi que 177 membres communiants. Douze ans plus tard, on y dénombre 122 familles l'année de son départ et 188 communiants.

Célibataire jusque à 35 ans, J. U. Tanner épouse le 19 juin 1906, Christina Janet Rayside (1868-1933). Elle a 38 ans et est vraisemblablement originaire de Glengarry (Alexandria) où se célèbrent les noces. Comme ce n'est pas très loin de Lancaster, on peut supposer qu'ils ont fait connaissance lors d'une de ses tournées pastorales. Elle l'épaulera pendant les trente prochaines années, mais le couple n'aura pas d'enfants.

Surintendant des Missions intérieures presbytériennes (1912-1925)

C'est probablement en juin 1912 qu'il accepte le poste de surintendant des Missions intérieures presbytériennes pour le Synode Montréal et Ottawa, poste qu'il gardera jusqu'en

¹ Dès 1892 on assigna un pasteur permanent à cette communauté anglophone (en banlieue de Kénogami). On racheta une église catholique, qu'on déplaça pour en faire l'église presbytérienne d'Arvida, plus tard intégrée dans l'Église Unie. Par après, le bâtiment servit conjointement aux membres presbytériens et anglicans. Avec le déclin de la communauté anglophone locale, elle dut fermer ses portes en 1996. Pourtant les membres d'une Église évangélique en croissance le rachetèrent et lui redonnèrent vie à leur plus grand avantage. Voir *Heritage*, nov.-déc. 2006, p. 6-7.

² Situé dans les Cantons-de-l'Est à une quinzaine de kilomètres à l'est de Sherbrooke.

³ Ces villages sont aujourd'hui intégrés dans la ville de Kawartha Lakes, dans une région de lacs à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Peterborough. L'église principale avait été construite vingt ans auparavant en 1876.

⁴ Située à une quinzaine de km de la frontière avec le Québec.

⁵ Cette église très conservatrice fidèle à l'Église d'Écosse vient seulement en 1898 d'adhérer à l'Église presbytérienne canadienne, 28 ans après sa formation!

⁶ En 1925, celle-ci n'adhérera pas à l'Église Unie alors que les deux autres le feront.

1925. Nous ne pourrions le suivre dans le détail de son activité pastorale au cours de toutes ces années car il nous faudrait faire en même temps l'historique des missions intérieures presbytériennes. Il nous apparaît cependant utile de préciser le contexte dans lequel il prend sa charge puis, à l'aide de ses rapports annuels, d'indiquer les principaux problèmes qu'il y a soulignés et qui correspondaient à l'évolution générale de la situation missionnaire de ces temps-là⁷.

Rappelons d'abord qu'au tournant du XX^e siècle, les perspectives missionnaires changent complètement. Le prosélytisme est contesté et on s'oriente plutôt vers un rapprochement des Églises protestantes et une première forme d'œcuménisme qui débouchera sur la création de l'Église unie du Canada en 1925. On juge qu'on n'a pas atteint les objectifs visés et que le nombre de conversions dans un Québec dominé par le clergé catholique est trop faible pour qu'on y mette encore autant d'énergie. On préfère profiter de l'arrivée massive d'immigrants de diverses origines dans l'Ouest canadien ou même au Québec pour réorienter cette action.

Le 15 avril 1912, le Comité d'évangélisation francophone presbytérien accepte de se fusionner avec le Comité des Missions intérieures afin que tout le travail soit sous la direction d'un seul comité⁸. Toutes les activités d'évangélisation (anglophones, francophones, italiennes, ruthènes, etc.) de l'ensemble du territoire sont ainsi regroupées, bien qu'on nomme des responsables régionaux pour chacun des dix districts alors créés. C'est donc un tel poste que le pasteur bilingue John Ulrich Tanner accepte en juin 1912. L'action auprès des francophones sans être négligée ne devient qu'un élément parmi d'autres, réduisant inévitablement l'intérêt qu'on lui accorde. Il faut aussi se rappeler qu'en toile de fond les Églises méthodistes, congrégationalistes et presbytériennes auront voté entre 1912 et 1914 leur fusion dans une Église unie canadienne. Les rapprochements sur le terrain l'emportent alors sur la concurrence entre les communautés.

J. U. Tanner se voit donc confier le territoire du Synode Montréal et Ottawa qui couvre l'est de l'Ontario et presque tout le Québec, comprenant les six consistoires de Brockville, Lanark et Renfrew, Ottawa, Glengarry, Montréal et Québec. C'est dire aussi les milliers de kilomètres qu'il devra parcourir annuellement pour se rendre compte par lui-même de l'évolution des choses. Le surintendant doit obtenir les fonds pour la mission, solliciter de l'Église les sommes nécessaires pour la réfection des temples et des presbytères, compenser la réduction des subventions, recueillir les informations nécessaires à la préparation du budget, établir la liste des communiants, administrer les sacrements, superviser le recrutement des pasteurs, prêcher lors des inaugurations d'églises ou la célébration des anniversaires, donner courage aux missionnaires, stimuler le zèle des fidèles, reconforter les responsables de l'école du dimanche et des organisations féminines. Il ne remplace pas les comités synodaux, mais les épaula dans la mesure de ses moyens. Il souligne de plus dans son rapport annuel produit à

⁷ D. Vogt-Raguy, « Les communautés... », p. 580-584 le fait en tentant d'y glaner des informations concernant les stations rurales pour cette période. Nous les reverrons en nous attachant d'abord aux préoccupations de J. U. Tanner lui-même.

⁸ *Acts & Proceedings of the General Assembly*, qui présentent les procès-verbaux des assemblées annuelles suivis de tous les rapports des différents comités et des statistiques détaillées des diverses communautés. Ici A&P, 1912 p. 70.

l'intention des membres des assemblées générales qui se tiennent en juin chaque année le travail accompli dans son secteur en plus d'attirer l'attention sur divers problèmes généraux récurrents ou apparus en cours de route. Ce n'est pas là une tâche de tout repos⁹.

Dès 1913, il se préoccupe des petites communautés anglophones comme francophones et aura tendance à favoriser le regroupement de certaines d'entre elles puisque c'est l'histoire qui justifie l'établissement de communautés de confessions différentes sur un même territoire. De plus, il constate qu'en vingt ans bien des régions protestantes anglophones ont disparu, remplacées par des francophones...catholiques. Une des constantes de ses textes sera la déchristianisation du milieu (! déjà en 1913) liée notamment à l'urbanisation. L'Église doit donc rappeler à tous le rôle essentiel de la religion.

Il regroupe lui-même les problèmes autour de l'éducation, de la littérature missionnaire et de la nécessité de l'évangélisation. Des enfants fréquentent l'école catholique faute d'écoles protestantes dans leur milieu. Il nous faudrait, dit-il, des pensionnats pour regrouper les enfants et leur permettre de fréquenter l'école protestante là où elle existe. Et cela est aussi valable pour les anglophones que les francophones. Par ailleurs, il faut aider les fidèles à approfondir leur foi et cette nécessité touche aussi les communautés ruthène, italienne et même juive qui se trouvent sur son territoire.

En 1914, il est plus précis. Il s'occupe de plus de 80 stations missionnaires, 45 sont anglaises, 30 françaises et trois bilingues en plus des stations italienne et ruthène. Pourtant en 1915, il n'en notera plus que 20 francophones sur 74, lesquelles sont desservies par 14 pasteurs, 2 catéchistes et 4 étudiants. En 1922, le portrait a bien changé. Il n'y a plus que 33 missions dont 22 anglaises, 9 françaises, une italienne et une juive, auxquelles il faut ajouter 21 petits groupes protestants : 11 anglais et 10 français que desservent des missionnaires itinérants. On a sans doute éliminé des chevauchements, mais le mouvement général est à la réduction et pas à l'essor avec l'effet psychologique général négatif qui s'ensuit. Une conférence en 1923 constatera que 30 groupes isolés sont desservis par deux missionnaires itinérants, un dans le Nord et un dans l'Est du Québec. On en est satisfait affirmant que c'est là ce qu'on peut faire de mieux dans les circonstances¹⁰.

Par ailleurs, Tanner constate qu'avec le retour des États-Unis des émigrants canadiens-français et la facilité avec laquelle ils peuvent obtenir des prêts hypothécaires, les catholiques occupent maintenant des secteurs qui autrefois étaient à majorité protestante anglophone, notamment dans les Cantons-de-l'Est. Deux facteurs favorisent encore cette omniprésence. L'Église catholique a le droit légal de voir la dette contractée à la construction de l'église répartie comme une hypothèque sur les propriétés foncières de l'endroit, obligeant ainsi les nouveaux acquéreurs, fussent-ils protestants, à payer pour l'église catholique.

L'autre facteur qu'il expliquera longuement est l'injustice créée au Québec par le double système scolaire, catholique et protestant. Ailleurs dans le Canada, l'école est commune et payée par les contribuables. S'ils désirent des écoles séparées, les catholiques

⁹ Voir particulièrement la description de la tâche fournie dans *A&P*, 1917, annexes, p. 10.

¹⁰ *A&P*, 1923, p. 16.

doivent en assumer les frais. Au Québec, l'Église catholique s'est emparée de l'école publique pour en faire une école qui sert ses intérêts notamment dans les petites classes où elle enseigne le catéchisme en vue de la première communion. Dans les endroits où il n'y a pas suffisamment d'élèves de leur confession, les protestants se voient contraints d'aller à l'école religieuse catholique et de subir un enseignement qui ne correspond pas à leurs croyances. Deuxième injustice, la répartition des taxes privilégie honteusement les écoles catholiques. Les corporations protestantes ne peuvent directement aider leurs propres religionnaires, car la répartition se fait au prorata du nombre d'élèves. C'est ainsi que de nombreuses corporations aux mains de protestants se voient obligées de financer l'école catholique au détriment de l'école de leur propre confession, sinon à verser des sommes supplémentaires privées. Dans plusieurs de ses rapports, J. U. Tanner dénonce une telle situation et appelle de ses vœux une loi fédérale qui rendrait obligatoire l'école publique pour tous, reléguant aux Églises le soin de former leurs fidèles soit après les heures de classe communes soit à l'école du dimanche. Il ne se fait pas d'illusion cependant sur la réalisation immédiate d'un tel vœu¹¹.

Devant l'organisation d'une Ligue des écrits catholiques que le clergé met sur pied, Tanner souhaite que les protestants aient à Montréal leur librairie protestante qui permettrait aux diverses confessions de s'approvisionner en littérature chrétienne ; les textes ainsi offerts présenteraient sereinement les valeurs bibliques protestantes non dans des perspectives de polémiques mais en vue d'expliquer une lecture différente de celle qu'en font les catholiques. Il reconnaît les erreurs du passé et réclame une présentation positive, constructive, de la foi plutôt que négative, véhiculant un message d'amour et s'attachant à des personnes transformées par leur connaissance de l'œuvre de Dieu. Pour lui, c'est la conduite morale de protestants convertis qui témoignera de leur supériorité, comme le montre alors le fait que des catholiques romains se convertissent, même en petits nombres. De plus, le mouvement peut être soutenu par l'arrivée dans les grandes villes d'immigrants venus de Suisse, de France et de Belgique. Des professeurs d'université comme Joseph-Luther Morin ainsi que Charles Biéler et son épouse sont prêts à soutenir un tel centre et quelqu'un de Québec désire défrayer la production d'un traité qui présenterait ainsi les points de vue catholique et protestant.

Pour lui, une œuvre d'éducation comme celle de Pointe-aux-Trembles est essentielle et le rapport de 1916 la présentera longuement en soulignant à la fin que c'est grâce au soutien financier des écoles du dimanche, des classes bibliques, des Sociétés de jeunes gens ainsi que la contribution de la Société des femmes missionnaires qu'on a pu payer la scolarité de 24 élèves et attribuer deux bourses à celles qui continuaient leurs études au Collège Macdonald (école normale de l'Université McGill). On voit ensuite dans les rapports la mise en place progressive de pensionnats qui accueillent des anglophones dispersés sur le territoire pour leur permettre de suivre les cours des écoles protestantes anglaises notamment à Québec et à Hull. Même si les Instituts ne peuvent accueillir tous ceux qui le désirent, l'Église presbytérienne n'a pas vraiment donné suite et créé des pensionnats équivalents pour les élèves francophones dispersés.

¹¹ On sait que l'école ne devient non confessionnelle et commune au Québec qu'en 1998 et que, même aujourd'hui, une large part de l'école privée est encore subventionnée par l'État au détriment du principe de la séparation de l'Église et de l'État pourtant proclamée depuis longtemps!

Insatisfait de la situation du colportage, J. U. Tanner fait les constatations suivantes en 1917, typiques de sa vision des choses :

« Notre politique d'évangélisation a dégénéré en une pratique qui attribue à de petites communautés des ministres ordonnés et, avec eux, des instituteurs qui s'occupent des enfants. Maintenir une telle politique est une perte de temps et d'argent. Dans le passé, nous utilisions des colporteurs, mais parce qu'ils étaient difficiles à superviser, nous les avons confiés à la Société biblique quand elle décida de consacrer un superviseur à plein temps au colportage. Or, nous constatons que ce n'est pas le cas et que la Société biblique se contente de vendre des Bibles. Nous avons besoin de colporteurs qui non seulement distribueront des écrits bibliques et religieux mais qui accompagneront cette diffusion d'explications de l'Écriture quand ils en auront l'occasion. Il nous faudrait donc un centre de distribution pour les approvisionner [...]. Nous devons limiter la nomination de pasteurs à plein temps aux congrégations des villes jusqu'à ce que la croissance des certaines églises rurales justifient qu'on fasse de même pour elles. »

Il recommande qu'on paie un instituteur pour qu'il joue auprès des petites communautés le double rôle d'enseignant et d'évangéliste ; qu'on lui associe un colporteur qui œuvrera dans la contrée environnante, les deux s'épaulant selon les besoins. Il nous faut aussi un pasteur itinérant, ajoute-t-il, qui pourra superviser leur travail et les encourager, de même que visiter et prendre soin des fidèles dispersés car dans bien des cas, les petites communautés ne semblent pas avoir progressé parce qu'elles se sont en réalité vidées de leurs membres qui sont allés vers les villes. Il y en aura un (le pasteur Beauchamp) et il en demandera un autre.

Tout de suite après, le responsable de la synthèse de cette année-là retient un autre rapport de surintendant qui sonne comme une capitulation devant la tâche à accomplir au Québec :

Il est temps de voir la situation en face, non du point de vue d'un Consistoire ou d'une Province, mais de celui de l'ensemble du Dominion. Si on est prêt à dépenser pour le Québec comme on le fait, on doit envisager de dépenser tout autant pour les autres districts où deux dollars d'énergie accompliront plus que dix dans cette province où l'Église catholique romaine mène de main de fer la politique et les gens, choix impensables pour la démocratie plus normale qu'on trouve dans les autres Provinces¹².

Derrière une telle affirmation, on ne sent pas la volonté de poursuivre l'évangélisation au Québec, justement parce qu'elle est absolument nécessaire, mais on pose le problème en termes de rentabilité ecclésiastique. Pas surprenant que par la suite, l'Église protestante du Québec ait continué à décliner.

Pourtant Tanner pense encore en termes d'évangélisation¹³ :

Nous visions bien plus grand que simplement détacher des familles de l'Église catholique pour nous les attacher. Ce n'est pas ainsi que nous conserverons la vérité évangélique au Québec. Le changement des conditions religieuses présentes vient de l'influence libérale de la pensée moderne qui discrédite tout système religieux qui ne rejoint pas les standards modernes. Cet état d'esprit qui refuse l'autocratie aujourd'hui fera que l'autocratie ne conviendra pas à l'Église de demain non plus. Nous devons nous préparer au changement. Nous travaillons pour donner du leadership et du caractère au nouvel ordre, en répandant dans la Province la connaissance de la vérité évangélique, de sorte qu'elle illumine les hommes au cours de la sombre période de critique destructive et de révolution religieuse qui s'en vient. Si nous ne nous y sommes pas préparés, nous aurons manqué de vision et de leadership.

¹² Cité dans *A & P*, 1917, p. 15.

¹³ *A & P*, 1919, p. 21.

Pour lui, c'est l'extension du colportage, le choix des écrits positifs et le développement des pensionnats qui fourniront les outils nécessaires pour atteindre ces objectifs.

À ce contexte changeant, J. U. Tanner ajoute un autre obstacle pour les protestants ; il déplore les normes catholiques qui, dans les mariages mixtes, obligent par la contrainte le protestant à abjurer et à élever ses enfants dans la religion de sa conjointe. S'ils se marient ailleurs, l'Église catholique juge leur mariage nul et non avenue. Il faudra un jugement ultérieur des tribunaux pour casser une telle approche, mais Tanner constate que bien des protestants ont été ainsi piégés.

Autre facteur lié à l'omniprésence catholique, selon Tanner toujours. À l'occasion de la Guerre et de l'immédiate après-guerre, le Québec connaît un boom industriel qui procure enfin de l'emploi sur place. C'est à ce moment que l'Église catholique met sur pied des syndicats complaisants où l'aumônier joue un rôle majeur et où la grève est rejetée comme moyen de pression. Au grand bonheur des capitalistes étrangers qui s'assurent ainsi d'une main-d'œuvre docile et peu exigeante. De plus, comme ces patrons sont satisfaits, ils ne veulent employer que des membres de ces syndicats, ce qui exclut par ce biais les protestants qui n'en font pas partie.

J. U. Tanner se montre favorable à la prohibition, seul moyen jugé efficace selon lui afin de lutter contre l'intempérance. Il se désole qu'il n'y ait pas de loi qui aille dans ce sens dans la Province de Québec, bien que nombre de municipalités appliquent la prohibition sur leur territoire. Le Consistoire de Québec en 1923 juge que « la prohibition est le seul remède aux maux qui résulte de ce trafic, mais elle ne pourra devenir effective qu'avec la volonté du peuple, et non par des mesures coercitives venues du dehors ». Donc, nuance malgré tout et Tanner prend la peine de le citer.

J. U. Tanner se préoccupe des besoins sociaux qui sont une autre facette de ses responsabilités. Il signale la nécessité d'une maison pour les convalescents, il souhaite un collège semblable à l'Institut de Pointe-aux-Trembles pour les immigrants non anglo-saxons de Montréal, ainsi qu'une école de métiers destinée aux enfants nécessiteux, un Home qui accueillerait les femmes en détresse, il rappelle avec satisfaction l'action de la St. Columba House qui s'occupe des nécessiteux ou des immigrants démunis.

On ne sera pas étonné qu'en 1925, il se réjouisse de l'union des ouvriers francophones qui s'épaulent mutuellement et adhèrent avec une belle unanimité à la nouvelle Église unie. On sait que derrière la création de cette Église se cachait une volonté canadienne anglaise d'affirmation nationale face à la mère patrie, ce à quoi n'adhérait pas une fraction de l'Église presbytérienne qui voulait maintenir l'existence de son appartenance à l'Église écossaise malgré la majorité favorable à l'union. D'un côté, Tanner affirme l'originalité du groupe francophone qui doit garder la direction du travail d'évangélisation et de l'autre, il affirme que les anglophones doivent par leur sens des responsabilités contribuer à établir un lien avec les autres provinces, « une participation aux forces religieuses et politiques qui devraient unir tout le Canada pour en faire une grande nation faite de droiture et de justice¹⁴. » Le Sénat du

¹⁴ Voir *A&P*, 1921, p. 25.

Collège presbytérien de Montréal reconnaît sa grande contribution à l'œuvre en lui décernant un doctorat honorifique en 1926¹⁵.

Dans l'Église unie

J. U. Tanner reprend donc son rôle de surintendant des Missions intérieures dans la nouvelle Église où il veille à la continuité. Nous n'avons pas accès à ses rapports pour les années 1926 et 1927, mais à partir de 1928, les *Year Books* de l'Église unie nous permettent de suivre ses activités pour les années suivantes. On ne sera pas étonné d'y retrouver maintes analyses et revendications qu'il avait déjà avancées chez les presbytériens et qui n'avaient guère été suivies.

En 1927, l'Église unie réorganise ses Missions intérieures et les unifie sous un même comité. Les missions regroupent six départements : les missions communautaires (œuvres sociales), les missions orientales (spécialement destinées aux Japonais et aux Chinois), les missions liées aux hôpitaux, les petits et grands pensionnats pour l'enseignement, les pensionnats « indiens » et l'accueil des étrangers. Dans chaque département, on pense particulièrement aux enfants et aux jeunes. On s'occupe des jardins d'enfants, des écoles bibliques et du dimanche, on organise des activités pour adolescents, clubs et camps de vacances, on fait des visites à domicile ou dans les hôpitaux notamment pour soutenir les mères surchargées ou les malades, on voit aux suppléances dans le cas d'impossibilité d'assurer le service courant, on organise des rencontres sociales, spécialement à Noël, ou des réunions d'évangélisation. On a du pain sur la planche et les sociétés missionnaires féminines y jouent un rôle prépondérant soulageant bien des misères et réjouissant les cœurs¹⁶. C'est dire aussi la complexité de la tâche à laquelle il s'attaque.

À partir de 1928, on retrouve ses rapports dans les *Year Books* et ils paraissent jusqu'à 1942 inclusivement. Les missions intérieures s'occupent alors de 119 charges pastorales qui ont besoin de soutien en plus de trois missions « de toutes les nations », deux pensionnats francophones qui touchent 300 élèves, trois petits pensionnats scolaires anglophones et un francophone, trois écoles missionnaires à Montréal et trois autres à la campagne. Dans cette dernière ville et à Québec, deux aumôniers consacrent leur temps à l'accueil des immigrants à leur arrivée et les informent des services que leur offre l'Église unie. Tanner rappelle un peu plus tard qu'il s'occupe maintenant de huit consistoires comparés au six qu'il couvrait dans l'Église presbytérienne¹⁷.

En 1929, une large partie de son rapport porte sur la fusion de l'Institut méthodiste français de Westmount avec l'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles en accord avec les parties concernées et le Consistoire de Montréal dans le but d'alléger les charges financières qui y sont rattachées. À plusieurs reprises, il fera des rappels historiques comme

¹⁵ Le Collège ne s'est pas rattaché à la nouvelle Église et a continué de former les pasteurs dans l'Église presbytérienne. Comme il n'y avait plus de paroisses francophones presbytériennes à desservir, le Collège fermera sa section française en 1927.

¹⁶ Voir le *Year Book* (à l'avenir *YB*), 1927 p. 120.

¹⁷ Trois sont les mêmes que chez les presbytériens, Glengarry, Montréal, Ottawa; Québec est devenu Québec-Sherbrooke, Belleville, Lanark et Renfrew se retrouvent dans celui de Kingston et Renfrew; s'y ajoutent deux nouveaux : Brockville et Dundas-Grenville.

ici. L'Institut méthodiste fondé en 1878 s'occupait alors d'une centaine de pensionnaires et l'Institut français était installé à Pointe-aux-Trembles depuis 1846 et recevait 135 garçons et 90 filles. Cinq mille élèves étaient passés par ces écoles au cours des 80 dernières années. Il loue le travail de rapprochement qu'elles ont fait entre les protestants et les catholiques favorisant plus de souplesse dans l'attitude de ces derniers. L'année suivante, il dira que l'Église a économisé plus que les 10 400\$ escomptés¹⁸ et a rejoint 273 élèves. En 1940, Tanner célébra l'œuvre accomplie par son directeur, Edmond-Hermann Brandt, pendant près de quarante ans.

Sa vision œcuménique transparaît en 1931 quand il signale la création d'une église commune à Dolbeau où quatre dénominations travaillent ensemble sous la responsabilité de l'Église unie. À son avis, le Québec compte alors 10 000 protestants francophones et il retrace leur évolution au fil des années depuis 1840. Il va beaucoup plus loin, tout responsable de son Église qu'il est. Le superintendant lance l'idée que les francophones devraient se regrouper dans une Église réformée propre et assumer leur évangélisation à leur manière et selon leurs besoins¹⁹. Et il termine en encourageant ses compatriotes anglophones et francophones à sortir de leur inertie pour que le Canada déjà protestant le reste à l'avenir.

Ses rapports font état de la situation économique du Québec en lien avec l'évangélisation. Ainsi, il constate que le développement industriel du Québec amène dans les régions de nouveaux groupes protestants anglophones. Il se souvient de son expérience à Chicoutimi trente ans plus tôt et souligne les changements opérés en faveur des anglophones, activités qui leur ont rendu la région accessible. Il en est de même en différents points du Québec (Arvida, Port Alfred, Gatineau).

Par ailleurs, bien que son rapport n'en fasse absolument pas mention, on sait qu'en 1928, il est allé dans l'Ouest donner des conférences (Robertson Memorial Lectures) pour promouvoir le travail missionnaire en français dans l'Église unie. Il est passé par Winnipeg, Saskatoon, Edmonton et Vancouver. L'ancien méthodiste Paul VILLARD, professeur de français à l'Université McGill, avait en effet écrit dans ce but un livre intitulé *Up to the light* paru cette même année. L'ouvrage vise expressément les groupes de prières, les clubs de jeunes et les classes pour adultes des écoles du dimanche de l'Église unie. Le livre se termine d'ailleurs par douze schémas de discussion pour bien cerner la problématique de l'évangélisation en français. Tanner reviendra encore sur le sujet en 1932²⁰.

En 1930, il rappelle le rôle du pasteur itinérant P. Beauchamp qui a visité durant l'année 25 stations missionnaires où se trouvent des protestants isolés, y a célébré 140 services devant 2939 participants au total. Cela représente 238 familles et 73 célibataires mais seulement 43 membres officiellement inscrits. Il revient dans ses rapports suivants sur la nécessité de soutenir les groupes isolés francophones comme anglophones et de leur assurer une aide pour garder leur église ouverte et faire fonctionner leur école du dimanche.

¹⁸ Peut-être treize fois plus en dollars d'aujourd'hui.

¹⁹ *Year Book*, 1931, p. 147, 1933, p. 164, 1935, p. 157 : « Only men of their racial origin, and speaking the French language, can give that leadership there. » et il le répètera finalement dans son dernier rapport en 1942.

²⁰ Sa nécrologie en 1961 donnerait à penser qu'il y est retourné ultérieurement, mais nous n'en avons pas trouvé de trace.

Ses rapports des années 1930 font état de la Grande Crise économique qui affecte tous les pays et d'autres facteurs qui touchent particulièrement le Québec. Ce qui le préoccupe à ce moment-là, c'est le dépeuplement des campagnes québécoises en général et particulièrement la disparition des cantons autrefois protestants (anglophones) au profit des francophones. Deux facteurs y concourent largement comme il l'a déjà signalé dans ses rapports presbytériens, le système scolaire confessionnel et la répartition de la dette des églises catholiques sur l'ensemble des habitants de la campagne quelle que soit leur appartenance confessionnelle. Il sent le besoin d'y revenir pour que le reste du Canada comprenne la différence des systèmes. S'y greffe encore une injustice. En 1932, il constate que 1500 élèves protestants doivent fréquenter l'école catholique faute d'école protestante dans leur municipalité ce qui à long terme facilite leur absorption dans l'Église catholique. Bref, les anglophones quittent les régions rurales au profit des villes où ils rencontrent moins de problèmes. Tanner revient sur la croissance économique du Québec largement due aux investissements britanniques et américains et signale par la même occasion dans une formule que les protestants anglophones quittent les campagnes comme fermiers et y reviennent comme capitalistes.

Il dénonce aussi la situation des mariages mixtes entre catholiques et protestants soit parce que l'Église catholique excommunie ceux qui ont recours à un ministre protestant pour célébrer leur union soit parce qu'elle l'annule en violation de la loi et des droits de l'homme. Cette Église pousse même l'audace jusqu'à prétendre que son décret touche tous les catholiques dès qu'ils ont été un temps catholiques, même ceux qui l'ont quittée et sont devenus athées ou protestants. Comme intégrisme, on ne fait pas mieux ! Une telle position sera évidemment contestée devant les tribunaux et l'Église romaine perdra, mais elle luttait toujours pour imposer à la société québécoise sa vision du monde. Nous y revenons plus loin.

Dès 1931, il parle de la dépression qui touche les gens. L'année suivante, il indiquera qu'elle affecte l'Église, laquelle ne reçoit plus que les deux tiers des contributions qu'elle obtenait quatre ans plus tôt. Il constate par la suite qu'en ces temps de pauvreté et de chômage, jamais l'Église n'a si bien rempli son rôle en offrant aux démunis des exemples de fraternité et de compassion. Il met en lumière le travail social accompli par la St. Columba House dans Pointe-Saint-Charles (quartier ouvrier de Montréal). Il réclamera d'ailleurs à plusieurs reprises, comme il l'avait déjà fait dans ses rapports presbytériens, une école de métiers pour les enfants démunis protestants particulièrement en leur donnant par cette formation le moyen de gagner leur vie.

Pour répondre aux besoins du temps, l'Église unie recueille des vieux vêtements et les redistribue, elle vient en aide aux fermiers de l'Ouest atteint par la sécheresse, elle leur envoie des wagons entiers de fruits et légumes qui rejoignent des familles de toutes nationalités et de toutes croyances, l'est du pays aidant l'ouest et favorisant le rapprochement entre les deux régions. En 1934, au cœur de la crise, il en vient à parler de réduire le nombre d'ouvriers salariés rattachés aux Missions intérieures. L'année suivante, dans le rapport général, on fait bien sentir le changement apporté par ces « années de vaches maigres » : moins de revenus, de personnel, de bâtiments, de développement, plus d'étude, de volontariat, de largeur de vue, de dévotion intériorisée. (p. 133-135). En 1935, entre 11 et 47% des pasteurs selon les

consistoires sont payés en-deçà des normes fixées, situation qu'il juge intolérable et qu'on doit corriger. Les admissions à l'Institut français évangélique sont réduites à ceux qui peuvent payer, le nombre passant de 250 à 140.

C'est au cœur de la crise économique le 13 septembre 1933 à Glengarry que J. U. Tanner perdra sa première épouse le laissant seul pour quelque temps. Elle avait 65 ans et lui en a 63.

Pourtant, malgré son âge, il continuera encore pendant des années à s'occuper des Missions intérieures du Synode Montréal et Ottawa. Ici et là, l'explication que Tanner donne des situations laisse transparaître son nationalisme canadien. Le rapport général des Missions intérieures pour 1936 montre bien que le nationalisme canadien-anglais n'est pas loin : Nos ancêtres canadiens étaient des pionniers, des puritains, des démocrates, des hommes d'État et cela a permis de construire notre Église. En 1930, Tanner utilise « our people », peut-être parce qu'il s'adresse à des anglophones canadiens, mais peut-être aussi que son identification personnelle penche de ce côté²¹. Pour lui, l'industrialisation du Québec sort les régions de l'isolement, unifie le pays et favorise le rapprochement entre les deux peuples (« the old racial barriers separating the two peoples are falling into decay »), les préjugés et antipathies s'estompent, mais la barrière religieuse demeure, créant un obstacle aux mariages interconfessionnels et à la fusion des deux races de la province en une unité citoyenneté chrétienne unifiée. En attendant, ajoute-t-il, à nous de rendre le protestantisme attrayant et de promouvoir une religion pure et sans tache. En 1932, il citera une intervention d'un avocat passé par l'Institut de Pointe-aux-Trembles à l'occasion de la conscription de 1917 favorable à l'unité du Canada et à la défense de l'Empire.

À partir de 1937, comme on discute indépendance nationale et création d'un État québécois, qu'il y a résurgence du nationalisme canadiens-français avec l'arrivée au pouvoir de l'Union nationale, il regrettera le gouvernement Taschereau qui respectait les droits de la minorité et recherchait la bonne entente entre les Francophones et les Anglophones. Il se réjouira de la baisse du mouvement deux ans plus tard, mais rappellera la nécessité de garder des liens avec les autres provinces et l'appartenance à l'Empire. Les revendications nationalistes en temps de guerre sont plus complexes comme le laisse entrevoir son dernier rapport en 1942.

Son analyse des résultats du recensement de 1931 touchant le franco-protestantisme a été repris par d'autres et mérite d'être résumée ici. Il constate qu'il y a au Canada 2 927 000 personnes d'origine française²² dont la masse est catholique, laissant quelque 78 894 personnes pour les autres affiliations, anglicane, baptiste, presbytérienne et Église unie. On compte 33 142 franco-protestants en Ontario et seulement 12 906 au Québec. On constate même que les franco-protestants ontariens qui se réclament de l'Église unie sont plus nombreux que tous les franco-protestants québécois, toutes dénominations confondues. Pourtant l'Église unie n'a pas de paroisse francophone en Ontario à part Ottawa. Il n'en tire pas la conclusion de la déficience évangélisatrice de son Église sur ce point ou sa criante

²¹ *A&P*, 1930, p 177.

²² L'indication du recensement se contente de parler d'origine française sans tenir compte de ceux qui peuvent alors vivre en anglais. Les indications du recensement sont donc à manipuler avec circonspection.

absence de service en français pour tous ces gens, mais il souligne que c'est parce que les franco-protestants du Québec ont préféré s'installer ailleurs vu les pressions qu'ils y subissaient ne serait-ce qu'en ce qui concerne leur emploi ou la possibilité de se marier. C'est peut-être aussi une raison pour laquelle la progression du franco-protestantisme est si faible au Québec malgré l'apport des conversions qui l'enrichissent chaque année²³.

Devant la montée du communisme anticlérical et athée, et les dangers de l'irréligion qui a gagné la Russie, l'Espagne et le Mexique, il plaide pour un changement d'attitude par rapport à l'évangélisation du milieu. Il constate que l'éloignement de la religion chez les protestants se traduit plutôt par l'indifférence alors que chez les catholiques, elle prend la forme d'une révolte contre l'autorité accompagnée d'une agressivité contre toute religion, ce qui constitue une menace pour toute confession organisée. Les croisades antireligieuses dans les pays mentionnés n'ont pas surgi à partir de rien mais sont le fait d'insatisfactions de longue date par rapport aux Églises et les gens se sont retournés contre la seule religion qu'ils connaissaient. Il faut se faire connaître et offrir une alternative aux catholiques du Québec.

Tout au long de ses rapports, il rappelle cette perspective et le besoin d'y engager les sommes nécessaires. Comme déjà au temps des presbytériens, il plaide pour une approche comparative positive du catholicisme et du protestantisme, laissant de côté les oppositions négatives qui ne font que braquer les gens. Il faut expliquer sereinement le protestantisme, faire connaître la conception évangélique de la Vérité chrétienne²⁴. Pour cela, il faut fournir aux pasteurs et aux ouvriers les outils nécessaires, pour le soutien des ministères francophones, car présentement ils en sont réduits à utiliser ceux qu'ils ont pu importer d'Europe à leurs frais. Pour lui, il faut d'urgence un dépôt, une librairie, qui fournirait les livres et brochures appropriés. C'est ce que font les communistes en ces temps même si la diffusion de leurs écrits tombe sous la loi « du cadenas » au Québec. Il faut y mettre les sommes nécessaires et engager un pasteur²⁵ qui pourrait mener des journées de réflexion (« retraites ») à certains moments de l'année et fournir des bases protestantes solides. Il faudrait aussi engager un colporteur, homme ou femme, pour diffuser ces traités et documents informatifs²⁶. Il faut se faire mieux connaître car nous y gagnerons à rapprocher les gens de l'Évangile. Sinon, la mésaventure des contrées catholiques ailleurs pourrait se répéter ici. Pourtant, ses souhaits ne semblent pas s'être concrétisés durant son passage au poste de surintendant.

²³ YB, 1939, p. 83.

²⁴ Il a dû accueillir avec joie la parution de la brochure de Arthur G. Reynolds, *What's the difference?*, (*Quelle est la différence?*, en version française, *Une comparaison des croyances protestante et catholique romaine*), La commission de la Foi chrétienne de l'Église unie du Canada, 60 p., dont il s'est vendu 140 000 exemplaires entre le premier tirage en septembre 1954 et le cinquième en février 1955. Mais il a dû se dire que cela arrivait bien tard, le Conseil général de 1942 ayant enfin souhaité la préparation d'une telle œuvre comparative.

²⁵ Sans doute, Tanner n'a-t-il pas à le signaler, mais le pasteur Joseph-Albert Giguère (1882-1954), ancien oblat devenu baptiste puis pasteur indépendant, rapidement soutenu par l'Église presbytérienne, prêche en ces temps de crise à de nombreuses assemblées venues l'écouter parler longuement des principes chrétiens et des valeurs évangéliques. Voir sa biographie dans le *Bulletin* no 31, p. 1-11 dans www.shpfq.org.

²⁶ En 1938, il soulignera la contribution de *L'Aurore* pour donner un « esprit de corps » au protestantisme français, le journal visant surtout des personnes déjà converties.

Par ailleurs, il reproche à son Église de n'avoir pas saisi l'occasion dans le cas du converti Victor RAHARD. Cet ancien prêtre avait adhéré au protestantisme à la suite de ses rencontres avec le directeur de l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles rattaché à l'Église unie comme on le sait. Mais parce que celle-ci ne lui avait pas offert de poste, ce sont les anglicans qui en ont bénéficié et Rahard faisait à ce moment des conversions de Canadiens français par centaines que l'évêque Farthing recevait dans son Église. Tanner y reviendra à plusieurs reprises, la progression du nombre de convertis canadiens-français en ce temps de crise étant spectaculaire. Il l'évalue à 2000 entre 1931 et 1935. Il protestera contre les accusations injustes dont Rahard sera victime, les catholiques essayant de lui mettre des bâtons dans les roues. Pour Tanner, pas question de prosélytisme, mais bien d'évangéliser les milliers de personnes indifférentes ou déjà détachées de leur Église.

Il fait état dans son rapport de 1938 d'une déclaration du cardinal Villeneuve à la radio le 31 janvier 1938. Le prélat disait en somme que la liberté de conscience, la liberté de parole, de presse, de culte, d'enseignement ne pouvaient s'exercer sans limites, sans abus, sans faire appel à la faiblesse humaine et à des principes destructeurs. Il affirmait que le faux et le vrai n'ont pas les mêmes droits, que la démocratie n'est acceptable que si on respecte l'autorité divine et le juste exercice du pouvoir public. Par la même occasion, il rappelait que l'Église catholique est la seule vraie, et donc que les autres sont fausses, qu'il est prêt à faire preuve de tolérance mais que les principes de liberté ne sont acceptables que selon les critères définis par l'Église catholique, et autre chose de la même eau tout à fait dans la ligne ultramontaine du siècle précédent. De telles déclarations ont provoqué un tollé du côté protestant et le Consistoire de Montréal a pris la peine d'y répondre officiellement en contestant bien sûr une vision si étroite des droits individuels. Tout cela ne facilitait pas le rapprochement des Églises en cette période de crise²⁷!

En 1941, à 71 ans, il prend sa retraite, mais il semble être resté à son poste pour une période intérimaire car son successeur ne le remplace qu'à l'automne 1942. Le bureau des Missions intérieures lui rend hommage ainsi que le Synode Montréal et Ottawa pour lequel il a travaillé pendant plus de quinze ans. On souligne sa fidélité, sa patience et sa sagesse notamment. On pourrait ajouter son engagement, sa créativité, son œcuménisme, sa clairvoyance dans certains cas, mais aussi son nationalisme très « canadien ». Pourtant, quand on voit que plusieurs de solutions aux problèmes qu'il a soulevés ont eu bien peu d'écho dans sa propre Église, on ne peut prendre qu'avec un grain de sel cet hommage de circonstance. Son successeur ira dans le même sens que lui, souhaitant que l'Église soit plus active dans l'évangélisation, qu'on utilise les nouveaux médias (radio), que le manque de ministres obligerait encore à des regroupements ou à des tâches multiples, parfois gigantesques.

Pour les vingt ans qu'il lui reste à vivre, il demeurera au service de l'Église, comme suppléant ou comme conseiller. Nous n'avons malheureusement pas trouvé de détails sur ses occupations durant cette dernière période de sa vie. Peut-être est-ce seulement à sa retraite qu'il épouse en deuxièmes noces Agnes Bobardson Fraser qui lui survivra. Nous n'avons pu déterminer le moment de ce second mariage.

²⁷ Le texte parut dans le journal *Le Devoir* peu après.

Il décédera à sa maison de South Lancaster le 12 janvier 1961 après une courte maladie. *The Glengarry News* lui a sûrement consacré une notice nécrologique mais nous n'avons pu y avoir accès. Peut-être était-elle accompagnée d'une photographie du défunt.

Le service funèbre aura lieu le 16 janvier 1961 à l'église Knox de Lancaster présidé par le pasteur W. E. Black, président du Consistoire de Glengarry, assisté du pasteur K. G. MacMillan. Il sera enterré à Montréal dans le lot familial du cimetière Mont-Royal.

Il laissait dans le deuil son épouse, deux de ses frères, le pasteur Louis E.V. Tanner (DDS) de Toronto et un laïc, Theodore Lorenzo Tanner de Westmount et deux soeurs, Olympe Tanner qui avait épousé H. O. Budden de South Lancaster et Jennie Tanner qui avait épousé D. R. McCrimmon de Dorval. Il avait été précédé dans la tombe par William Tanner, petit-fils d'Emmanuel Tanner.

3 mai 2014

Jean-Louis Lalonde

Sources

Acts & Proceedings of the General Assembly, presbytériens, 1913-1925.
Year Book, Église unie du Canada, 1926-1943.

Procès-verbal de la 37^e conférence du Synode Montréal et Ottawa, 5-8 juin 1961 (notices nécrologiques).